



Concordia – ici lors de son concert du 120^e anniversaire – a fait trembler son public dimanche soir avec Attila.

AL

Le vent mauvais court dans les steppes de l'Asie centrale. Il annonce l'arrivée des hordes du fléau de Dieu. Les invasions barbares auraient-elles repris? Qu'on rassure: au cours de son concert annuel, la Concordia, sous la baguette de Jean-Claude Kolly, a interprété dimanche *Attila*, portrait musical si Jan van der Roost. Les murs de la de l'Université de Fribourg en

missent encore. *Attila*, pièce descriptive s'il en est, tient son content de violence où fortissimos dominant. Jean-Claude Kolly les rend mordants, nerveux,

tout en conservant à l'ensemble sa clarté et sa sonorité équilibrée. Une gestion bien pensée des tempi, le souffle dans les vents et des cris de guerre ont contribué à brosser avec éclat les batailles qui ont rempli la vie de celui dont on dit que là où il passe l'herbe ne repousse pas.

CHATOIEMENT DU MARIMBA

Soliste vedette du *Concertino pour marimba* d'Alfred Reed, discrètement soutenue par l'harmonie, Sylvie Ayer aborde l'œuvre avec décontraction. Toute en nuances chatoyantes dans le premier mouvement, elle prend

ses aises dans la cadence solo, osant la goguenardise par moments. Après un second mouvement dont la légèreté égale celle de bulles de savon, l'harmonie et le marimba se répondent joyeusement au cours d'une dernière partie aux accents de big band.

La suite *Tom Sawyer* de Franco Cesarini réserve un autre moment joyeux au public, suggéré dès le départ par le jeu swingué, quasi déhanché, des trombones. Fourmillant par endroits, le deuxième mouvement fait ressortir ailleurs la sonorité pleine des tutti. Les parties chantées se perdent un peu dans un quatrième

mouvement au climat irrégulier, qui cède la place tantôt festif, tantôt tendu. Les musiciens sont à l'aise.

Les cadets de la Concordia ont ouvert ce concert de gala. Ils ont joué aux rythmes pas toujours réguliers *Sea emotion* de Victor Lott et *Side Story* de Leonard Bernstein, surtout mis en valeur la valse de la percussion. Quant aux solistes, ils se sont montrés le plus dynamiquement au cours de la pièce, inspirée d'inventions de Johann Sebastian Bach, qui a conclu l'ensemble de la relève. DANIELE